

LE CONTENTEMENT  
EST UN  
DON DE DIEU

Thomas Watson



***EUROPRESSE***

1

# «J'ai appris... »

*«J'ai appris à être content dans l'état où je me trouve.»  
(Philippiens 4:11)*

Ce verset vise à devancer ou anticiper une objection. Dans le contexte précédent, l'apôtre venait d'énoncer plusieurs exhortations spirituelles importantes, notamment : «Ne vous inquiétez de rien» (v.6). Ces mots n'excluent pas *un souci légitime* car : «Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi, et il est pire qu'un infidèle» (1 Timothée 5:8).

*Une vigilance religieuse* est également nécessaire, dans le sens où la Bible nous exhorte par exemple : «Appliquez-vous d'autant plus à

affermir votre vocation et votre élection» (2 Pierre 1:10). En revanche, nous devons chasser toute *anxiété* au sujet des circonstances et des événements : «Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez» (Matthieu 6:25). Dans ce sens, le chrétien doit prendre soin de ne pas s'inquiéter. Le terme grec traduit par «inquiéter» provient d'un radical qui signifie «couper le cœur en morceaux». Il s'agit d'une inquiétude qui divise l'âme.

L'Écriture nous enjoint : «Recommande ton sort à l'Éternel» (Psaume 37:5). Il nous incombe de nous décharger sur lui «de tous nos soucis» (1 Pierre 5:7), car Dieu s'arrogé le rôle de prendre soin.

Dans le dérèglement de notre nature, nous le dépouillons de son œuvre. Les soucis et l'anxiété, en se déséquilibrant au point de faire perdre confiance ou de préoccuper l'esprit, causent un grand déshonneur au nom de Dieu. Ils voient sa providence de tout contenu, comme si le Seigneur siégeait dans les cieux totalement oubliés de ce qui se passe sur la terre, comme un horloger fabrique une montre, la remonte, puis la laisse à son propre sort.

Les soucis illégitimes détournent le cœur de choses meilleures. En général, l'homme oublie de se préparer à la mort quand il pense à la façon dont il doit vivre. Les soucis sont un cancer spirituel qui affaiblit et décourage. Sur cette voie, nous aurons plus vite ajouté un kilomètre à notre douleur qu'un centimètre à notre consolation.

Dieu menace l'homme rebelle de cette malédiction : «Ils mangeront leur pain avec angoisse» (Ézéchiel 12:19). Mieux vaut jeûner que manger ce pain-là.

«Ne vous inquiétez de rien.» Or, Paul entend déjà des objections s'élever contre ses propos, lui disant : «Bien sûr, mais tu nous prêches ce que tu n'as pas vraiment encore appris toi-même. As-tu appris à ne pas t'inquiéter?»

L'apôtre anticipe donc cela par une réponse tacite : «J'ai appris à être content dans l'état où je me trouve.» Ces mots méritent que chacun les grave sur son cœur et qu'on les inscrive en lettres d'or sur la couronne des princes.

## « J'ai appris... »

Examinons pour commencer le fait que nous avons affaire à *un élève* : « J'ai appris », nous dit-il. Observons d'emblée que l'apôtre ne dit pas : « J'ai *entendu dire* que je dois être content dans l'état où je me trouve. » Il lui fallut *apprendre* la leçon. Nous en déduisons donc une première grande vérité :

**Il ne suffit pas que le chrétien entende parler de son devoir ;  
il lui faut l'apprendre.**

Comme la consommation et la préparation du repas sont deux actions différentes, apprendre n'est pas la même chose qu'entendre dire. L'apôtre Paul était un homme d'action. Les chrétiens en général entendent beaucoup de choses mais il est à craindre qu'ils apprennent très peu.

Dans la parabole du semeur, Jésus présente quatre sortes de terrains, mais un seul constitue une bonne terre. Il y a beaucoup d'auditeurs mais peu d'élèves, de gens qui apprennent. Deux attitudes en particulier nous empêchent d'apprendre.

### *Un manque d'égard pour ce qu'on entend*

Christ est la perle de grand prix, mais si nous ne lui accordons que peu de prix, nous n'en apprendrons jamais la valeur ou le bienfait. L'Évangile est un mystère unique : « La bonne nouvelle de la grâce de Dieu » (*Actes 20:24*). Il est : « L'Évangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu » (*2 Corinthiens 4:4*).

Comme en un miroir, la gloire de Dieu resplendit dans l'Évangile. Mais celui qui a appris à mépriser ce mystère n'est pas prédisposé à lui obéir. S'il regarde les choses du ciel comme des denrées communes et donne plus d'importance à la poursuite d'un métier ou à quelque ambition politique, il marche sur la voie spacieuse qui mène à la perdi-

tion. Il y a peu de chance qu'il apprenne les choses qui lui procureraient la paix. Qui apprendra ce qu'il pense à peine digne de son attention ?

### *L'oubli de ce qu'on entend*

Si l'élève lit ses leçons mais les oublie tout aussi rapidement, il n'apprend jamais rien (*Jacques 1:25*). Aristote parle de la mémoire comme du scribe de l'âme, en raison de la faculté de rétention qu'elle possède, et Bernard de Clairvaux l'appelle l'estomac de l'âme, à cause de sa capacité à transformer la nourriture céleste en force et en fermeté pour le caractère spirituel.

La mémoire de l'homme emmagasine quantité d'informations qui s'avèrent finalement vaines. On dit par exemple que l'empereur Cyrus se rappelait les noms de tous les soldats de son immense armée. Quant à nous, nous nous souvenons des blessures que les autres nous infligent, ce qui équivaut à remplir une armoire de boue.

«Pourtant, disait Jérôme, comme nous sommes prompts à oublier les grandes vérités de Dieu !» Nous avons tendance à oublier trois choses : nos fautes, nos amis et notre instruction.

De nombreux chrétiens ressemblent à un tamis. Placez cet instrument dans la rivière et le voilà plein d'eau. Retirez-le, il n'a rien retenu ! Aussi, ces gens se souviennent de quelque chose au moment où ils sont assis à écouter le message mais, tel le tamis qui se vide une fois hors de l'eau, ils oublient tout dès qu'ils sortent de l'église !

«Pour vous, dit Christ, écoutez bien ceci» (*Luc 9:44*). Le texte original dit : «Mettez bien ceci dans vos oreilles», comme un homme enfermerait ses biens dans un coffre pour éviter qu'on les lui dérobe.

Que la Parole de Christ pénètre bien en vous et ne reste pas seulement à la surface, comme la rosée demeure sur la feuille et ne tarde pas à s'évaporer. Qu'elle ressemble plutôt à la pluie qui détrempe la terre jusqu'à la racine de l'arbre et permet ainsi à celui-ci de porter du fruit. Combien de fois Satan, cet oiseau maléfique, s'empare-t-il de la semence qui est répandue !

Sondez-vous avec tout le sérieux possible. Certains d'entre vous ont entendu beaucoup. Vous avez peut-être vécu quarante, cinquante ou même soixante années sous le son de la trompette de l'Évangile. Qu'avez-vous appris ? Vous avez entendu des milliers de sermons peut-être, mais en avez-vous appris un seul ? Sondez votre conscience.

*Vous avez beaucoup entendu dire contre le péché. Êtes-vous un auditeur oublieux seulement, ou bien plutôt un élève studieux ?*

Combien d'exhortations avez-vous entendues contre la *convoitise* ? Ce mal sert de racine à l'orgueil, à l'idolâtrie et à la trahison. C'est ce qu'on pourrait appeler un «péché composé», un mal complexe, dans lequel s'enchevêtrent une multitude d'autres péchés. En fait, vous pouvez difficilement rencontrer un seul péché dont la convoitise ne soit pas un ingrédient principal. Pourtant, tel une sangsue, votre cœur continue à crier : «Donne, donne !»

Combien de paroles avez-vous entendues à l'encontre de la *colère enragée* ? Cette sorte de frénésie est une ivresse sèche qui se tapit au fond de la poitrine de l'insensé. Pourtant, à la moindre occasion, votre esprit ne s'enflamme-t-il pas encore de ce feu mauvais ?

Combien avez-vous entendu contre le fait de *jur*er ? Christ donne l'ordre formel : «Je vous dis de ne jurer aucunement» (*Matthieu 5:34*). Parmi tous les autres péchés, on peut appeler celui-ci l'œuvre stérile des ténèbres.

Le plaisir et le profit, ces couleurs criardes avec lesquelles Satan barbouille le péché, ne l'adoucissent ni ne l'enrichissent. Une interdiction particulière frappe les jurons et les serments illégitimes. Alors que l'homme pécheur décoche ses jurons comme des flèches destinées à percer la gloire de Dieu, celui-ci lui renvoie une pleine «batterie» de malédictions.

Allez-vous manier votre langue comme une raquette pour relancer vos jurons telles des balles de tennis ? Comme les Philistins se jouaient de Samson, vous amuserez-vous de vos jurons, qui finalement vous enseveliront sous les ruines de votre vie ?

Hélas ! Combien de gens apprennent ce qu'est la nature du péché sans pour cela jamais apprendre à l'abandonner ! Celui qui joue avec le péché sait-il de quelle sorte de vipère il s'agit ?

*Vous avez aussi beaucoup entendu sur Christ. Avez-vous appris Christ ?* Comme le dit Jérôme, les Juifs portaient Christ dans leur Bible mais non dans leur cœur. « Leur voix est allée par toute la terre » (*Romains 10:18*). Les prophètes et les apôtres ressemblent à des trompettes dont le son s'est répandu dans le monde entier. Pourtant, multitudes de ceux qui ont entendu leur son n'ont pas appris Christ ; « tous n'ont pas obéi » (v.16).

On peut *savoir* beaucoup *au sujet de* Christ, sans jamais avoir *appris* Christ. Les démons eux-mêmes le connaissaient. On peut *prêcher* Christ, sans jamais l'avoir *appris*, à la manière de Judas et des faux apôtres.

On peut *professer* Christ, sans jamais l'avoir *appris*. Beaucoup de ceux qui l'ont professé dans le monde le rencontreront un jour comme un ennemi (*Matthieu 7:22,23*).

*Qu'est-ce donc qu'apprendre Christ ?*

1. *C'est lui ressembler*, porter les divines caractéristiques de sa sainteté gravées sur notre cœur : « Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur » (*2 Corinthiens 3:18, Segond*).

Une métamorphose intervient. Le pécheur qui voit l'image de Christ se refléter dans le miroir de l'Évangile se transforme lui-même en cette image. Aucun homme n'a jamais regardé Christ avec des yeux spirituels sans s'en trouver lui-même entièrement changé.

Le vrai croyant est un panorama divin, où toutes les merveilles rares et précieuses de Christ se reflètent et s'exhalent avec force. Cet homme possède le même esprit, le même jugement et la même volonté que Jésus-Christ.

2. *C'est croire en lui.* «*Mon Seigneur et mon Dieu*», s'exclama Thomas (Jean 20:28). Il nous faut dépasser le stade de croire Dieu pour croire *en* lui. C'est alors qu'intervient une application réelle de Christ à nous-mêmes et, en quelque sorte, le recouvrement de notre âme par le remède divin de son sang.

Vous avez entendu beaucoup sur Jésus mais vous n'arrivez cependant pas à vous humilier en une totale dépendance pour dire : «Mon Jésus !» Ne vous offensez pas de mes propos, mais le diable lui-même peut réciter sa profession de foi tout aussi bien que vous.

3. *C'est aimer Dieu.* Lorsque nous nous engageons dans les attitudes qui s'accordent avec la Bible, notre vie se met à briller tel un diamant. Elle projette ses mille feux dans l'Église de Dieu et court en quelque sorte en parallèle à celle de Christ. Elle est la transcription de l'original.

Ainsi donc, Paul ne se contentait pas d'être un auditeur oublieux mais il était devenu un élève studieux pour avancer dans la vie de la grâce divine.

## 2

# Une instruction divine

L'expression «j'ai appris», employée par l'apôtre, introduit une note de difficulté. Paul n'est pas arrivé aisément au contentement de l'esprit. Sa nature ne le produisait pas d'elle-même mais cette leçon lui coûta plus d'une prière et d'une larme. Le Saint-Esprit dut la lui enseigner. Nous en déduisons donc une seconde grande vérité.

**Les bonnes choses de la vie spirituelle  
ne s'obtiennent pas aisément.**

Cette vie et ses divers domaines s'avèrent beaucoup moins faciles que la plupart des hommes ne sont prêts de l'imaginer.

Bien sûr, nul n'est besoin d'apprendre à un homme comment pécher. Cela lui est naturel, et donc très facile. Le péché s'échappe de son cœur comme l'eau jaillit de la source. La méchanceté est une chose aisée et l'enfer n'exige aucune violence pour qu'on s'en saisisse.

En revanche, les choses spirituelles doivent être apprises. Couper la peau n'est pas difficile mais percer une veine ou éviter une artère requièrent de l'adresse. L'homme n'a pas besoin d'apprendre le métier de pécheur mais il n'atteint pas l'art du contentement chrétien sans un saint effort : «J'ai appris.» Cette difficulté découle de deux raisons principales.

### *Les choses spirituelles s'opposent à la nature humaine*

Tout ce qui les concerne se situe aux antipodes de cette nature, en particulier dans deux domaines. Tout d'abord, celui de la foi, car l'homme n'accepte pas naturellement d'être justifié par la justice d'un autre. Il lui est dur de se reconnaître insensé pour obtenir la sagesse, et de tout perdre afin d'être sauvé. Le domaine de la pratique ne concorde pas non plus avec la nature de l'homme.

*Le renoncement à soi* s'oppose à son caractère. Il est dur d'abandonner sa propre sagesse et de se voir comme un aveugle, de renoncer à sa propre volonté afin de la fondre en celle de Dieu. Il est difficile de s'arracher l'œil droit, de décapiter et crucifier ce péché favori qui repose le plus près du cœur. La nature de l'homme refuse de mourir à l'égard du monde et de découvrir le contentement au sein du besoin. Elle ne veut pas se charger de sa croix pour suivre Christ, non seulement dans les voies dorées de la gloire mais aussi sur le chemin ensanglanté du sacrifice. L'homme n'adopte pas facilement la vie spirituelle lorsque celle-ci se revêt de l'habit de deuil et se dépouille de tout joyau. Tout cela s'oppose à sa nature et il lui faut l'apprendre.

*L'examen de soi* s'oppose aussi à la nature humaine. Celle-ci n'accepte pas volontiers que le cœur et la vie soient démontés et mis en pièces, comme le ferait un horloger. Cet exercice se dresse comme

une sorte d'inquisition spirituelle, de tribunal de la conscience, qui cherche à percer ce qui repose au plus profond de l'âme.

Il n'est pas aisé pour l'homme de se saisir de la lampe de David et de traquer le péché là où il se tapit (*Psaume 119:105*). Mais il doit aller plus loin encore et siéger en juge pour passer la sentence sur soi-même (*2 Samuel 24:17*). Ces choses s'opposent à sa nature, et il ne les atteindra jamais sans s'exercer à les apprendre.

*La réformation de vie* s'oppose encore à la nature humaine. Un homme ne marche pas à l'opposé de lui-même, en suivant un courant contraire à sa nature, sans que sa vie n'ait été transformée. Quiconque avance dans la voie de la vie spirituelle ne suit plus le cours habituel de la nature.

Il faut exercer une force violente pour qu'une pierre s'élançe vers le haut, car sa nature ne la propulse pas dans cette direction. De même, l'âme de l'homme a besoin d'un effort puissant pour se tourner vers le ciel.

Cet homme doit apprendre auprès de Dieu où puiser cette force car la chair et le sang n'ont aucune capacité dans ce sens. Le naturel ne peut pas plus chasser la nature que Satan ne peut se chasser lui-même.

### *Les choses spirituelles surpassent la nature humaine*

Certains domaines de la nature sont difficiles à découvrir, comme par exemple la cause derrière toutes circonstances. Il faut, pour les saisir, s'adonner à des recherches et des études.

Que dire alors du domaine spirituel, qui appartient à une sphère supérieure à celle de la nature et au-delà de l'étude approfondie de l'homme ? Qui découvrira par lui-même des doctrines comme celles de la Trinité, de l'union hypostatique en la personne de Jésus, ou du mystère de la foi qui croit contre toute espérance ?

Dans de tels domaines, seule la lumière de l'Esprit divin peut allumer notre chandelle. L'apôtre appelle cela «les profondeurs de

Dieu». L'Évangile regorge de bijoux qui sont cependant inaccessibles à la raison et aux sens naturels. Les anges des cieux eux-mêmes désirent plonger leur regard dans ces choses mais ne peuvent les comprendre sans que Dieu ne les leur révèle (*1 Pierre 1:12*).

Implorons donc l'Esprit de Dieu afin qu'il nous enseigne, car nous devons l'être de manière «divine». L'eunuque éthiopien lisait Ésaïe mais il ne comprenait rien avant que Philippe ne vienne se joindre à lui. Dieu doit nous enseigner si nous voulons apprendre.

On peut lire les chiffres sur le cadran solaire, mais il faut que le soleil brille pour nous donner l'heure. Pareillement, même si nous lisons la Bible entière une centaine de fois, nous n'en apprendrons cependant rien jusqu'à ce que l'Esprit de Dieu brille en notre cœur (*2 Corinthiens 4:6*). Supplions donc cet Esprit divin ! Dieu se réserve la prérogative royale d'enseigner : «Moi, l'Éternel, ton Dieu, je t'instruis pour ton bien» (*Ésaïe 48:17*). Les pasteurs peuvent nous faire la leçon mais seul Dieu enseigne. Nous avons perdu l'ouïe et la vue. En conséquence, nous gisons dans une complète incapacité d'apprendre. Depuis le jour où Ève écouta le serpent, notre race a été plongée dans la surdité. Depuis l'instant où elle regarda avec envie l'arbre de la connaissance, nous avons été aveugles. Mais, quand Dieu vient enseigner, il ôte ces obstacles (*Ésaïe 35:5*).

Nous sommes morts par nature (*Éphésiens 2:1*). Qui ira se préoccuper d'instruire un mort ? Pourtant, voici que Dieu entreprend de faire comprendre des mystères à des hommes morts ! Il est le Pédagogue par excellence. C'est là la raison pour laquelle la prédication de sa Parole agit avec tant de différence sur l'un ou sur l'autre.

Deux hommes écoutent le message, assis côte à côte. L'un fait l'objet d'une œuvre efficace, mais l'autre demeure insensible comme un enfant mort-né sur la poitrine de sa mère, sans chercher à se nourrir. Quelle en est la raison ? Le vent céleste de l'Esprit a soufflé sur le premier mais n'a pas touché le second. L'un a reçu l'onction de l'Esprit qui lui enseigne toutes choses (*1 Jean 2:27*), alors que l'autre n'a rien connu. L'Esprit de Dieu parle avec douceur mais de manière

irrésistible quand il veut. Seuls ceux dont le front a reçu le sceau divin peuvent se joindre à la doxologie céleste et chanter le nouveau cantique de l'Agneau (*Apocalypse 14:6*). Les hommes réprouvés en sont incapables. Ceux qui veulent connaître et manier les mystères du salut doivent avoir reçu ce sceau de l'Esprit.

Que notre prière s'élève vers Dieu pour lui demander d'insuffler son Esprit dans sa Parole. Laissons sa promesse transporter et fortifier notre prière : «Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent» (*Luc 11:13*).

Apprendre Christ ne vient pas naturellement mais doit être appris avec beaucoup de diligence et de détermination.

# 3

## Un art divin

J'en viens maintenant à la leçon par elle-même. «J'ai appris», quoi ? «À être content dans l'état où je me trouve.» Il s'agit d'une leçon de grande valeur : apprendre à s'accorder à toutes les conditions rencontrées. Nous avons certainement davantage de raisons de nous émerveiller devant l'accomplissement de l'apôtre Paul que ne l'ont jamais eu tous les grands admirateurs de l'érudition face aux prouesses atteintes naguère dans ce domaine. Le texte n'est pas très long : «Être content dans l'état où je me trouve.» Mais, s'il est vrai que la plus riche phrase se mesure en termes de brièveté et de suavité, nous avons ici la parole la plus accomplie. Ce verset ressemble à un précieux joyau, tout petit, mais d'une valeur infinie.

Il nous faut insister sur la vérité principale suivante :

### **Un esprit contenté est un esprit empli de grâce.**

La vérité sur le contentement est une doctrine très superlative, du plus haut degré, et nous n'avons pas vraiment appris à vivre en chrétiens avant de l'avoir assimilée.

#### *1. C'est une leçon difficile*

Les anges ne l'avaient pas encore apprise. Bien que leur statut d'esprits au service de Dieu renferme une grande gloire, cela ne les contentait pas, car certains cherchèrent à s'élever vers un stade encore plus glorieux. La Bible parle des «anges qui n'ont pas gardé leur dignité» (*Jude*). Il ne la gardèrent pas car ils ne s'en contentaient pas.

Nos premiers parents, revêtus de la beauté de l'innocence dans le jardin, n'avaient pas non plus appris la leçon du contentement. Leur cœur aspira à quelque chose de plus. Regardant leur nature humaine comme un état trop bas et domestique, ils désirèrent endosser la divinité elle-même et être «comme Dieu» (*Genèse 3:5*). Bien qu'ils aient tous les arbres du jardin à leur disposition, aucun ne pouvait à leurs yeux leur procurer le contentement, si ce n'est celui de la connaissance du bien et du mal. Ils s'imaginaient pouvoir recevoir de ce seul arbre le remède miracle qui leur donnerait l'omniscience.

S'il était donc déjà si difficile d'apprendre cette leçon dans la pureté céleste et dans la parure de l'innocence, combien nous la trouverons ardue à acquérir, nous qui sommes embourbés dans la corruption !

#### *2. C'est une leçon universelle*

Elle concerne tous les êtres humains. Le riche comme le pauvre doivent tous deux s'y soumettre s'ils veulent connaître le vrai bonheur. On pourrait penser inutile d'exhorter à la recherche du contentement ceux

que Dieu a bénis en leur accordant l'abondance en cette vie. Ne vaudrait-il pas mieux les persuader de cultiver l'humilité et la gratitude ? Toutefois, je répète, *le riche* doit apprendre le contentement comme tout le monde. Il a ses mécontentements tout autant que les autres !

Si les riches possèdent de grands biens, ils ne sont cependant pas contents car ils en veulent de plus grands. Comme ils aimeraient que leurs millions se transforment en milliards ! Ils ressemblent à l'ivrogne, dont la soif augmente à mesure qu'il boit. La convoitise est une sorte d'ivresse sèche. Comme la tombe, le cœur humain ne se satisfait jamais. Il ne cesse de crier : «Donne ! Donne !» C'est pour cela qu'il faut aussi exhorter le riche à chercher le contentement.

Il est rare qu'un tel homme ait suffisamment de biens pour se satisfaire. Pourtant, si cela est le cas, il lui faut alors davantage d'honneurs. Les greniers sont pleins mais il manque des tours à la gentil-hommière, ou elles ont besoin de s'élancer plus haut ! Le riche doit paraître dans le monde, comme Theudas, «qui se donnait pour quelqu'un» (*Actes 5:36*). On ne voit pas les riches se réjouir autrement que lorsque le souffle des honneurs et de la popularité emplit leurs voiles. Dès que ce vent se calme, le mécontentement les saisit à nouveau.

On aurait pu penser qu'Haman possédait tout ce qu'un cœur humain puisse désirer. Il régnait au-dessus des princes, placé au pinacle de l'honneur, juste au-dessous du grand roi (*Esther 3:1*). Mais non ! Au sein de toute sa pompe, son cœur orgueilleux ne pouvait se contenter et la colère l'emplissait, car Mardochee refusait de se prosterner devant lui. Seul le sang de la race juive serait un sacrifice suffisant pour calmer cette pleurésie de vengeance. La démangeaison de l'honneur ne s'assouvit guère sans effusion de sang. Aussi faut-il exhorter les hommes riches à trouver le contentement.

Supposons maintenant que le riche se contente de son honneur et de la magnificence de ses titres. Est-il dans le contentement ? Non, car sa famille lui détruit son bonheur. Quelquefois, la compagne qui repose auprès de lui trouble les eaux de sa vie. Comme la femme de Job, elle lui conseille dans l'exaspération de se fâcher contre Dieu lui-même.

Ou bien, ce sont les enfants qui engendrent le mécontentement. La mère allaite souvent une petite vipère, et celui qui a bu de son lait ne tardera pas à sucer son sang ! Les parents récoltent parfois les ronces et les chardons à la place des figues et du raisin. Les enfants peuvent ressembler à la rose, dont le parfum embaume mais dont les épines blessent.

Notre bien-être relatif n'est pas un vin pur, mais bien souvent la lie s'y mêle et le rend amer. Personne ne nous a accordé une charte d'exemption dans cette vie. En conséquence, il me faut aussi enjoindre aux riches à rechercher le contentement.

*L'homme pauvre* a également besoin d'apprendre cette leçon. Vous qui jouissez des bontés de la providence avec tant de libéralité, soyez contents. C'est une leçon difficile, qu'il vaut mieux apprendre au plus vite. Elle ne devient pas plus aisée lorsque le gagne-pain a disparu et que les biens se sont presque tous évanouis en fumée. Il est alors difficile de connaître le contentement.

L'Écriture parle des moyens de subsistance comme s'il s'agissait de la vie elle-même, car ils en forment la moelle. La femme dans l'Évangile «avait dépensé tout son bien pour les médecins» (*Luc 8:43*). Le grec dit qu'elle avait dépensé *toute sa vie*, car elle avait dû donner tout ce qui lui permettait de vivre. Apprendre le contentement lorsque la pauvreté vous a rogné les ailes est une chose élevée et ardue, bien que très excellente.

L'apôtre dit dans notre texte qu'il avait appris à être content dans l'état où il se trouvait. Dieu le fit passer par une diversité de conditions aussi grande qu'un homme puisse connaître. Il était pourtant content, sinon il n'aurait jamais pu traverser toutes ces péripéties avec l'entrain qu'on lui connaît.

Pensez à toutes les vicissitudes que subit cet homme (*2 Corinthiens 4:8*). Ses collègues et lui-même furent «pressés de toute manière» (la difficulté de sa condition), «mais non réduits à l'extrémité» (son contentement dans cet état) ; «dans la détresse» (sa condition), «mais non pas dans le désespoir» (son contentement).

Puis, nous lisons un peu plus loin l'énoncé de ses troubles : « Dans les tribulations, dans les calamités, dans les détresses, sous les coups, dans les prisons, dans les séditions... » Mais, voyez son contentement : « Comme n'ayant rien, et nous possédons toutes choses » (2 Corinthiens 6:4-10). Même chassé de tout, la douceur du contentement de son esprit emplissait son âme d'une symphonie céleste et lui indiquait qu'il possédait tout. Il nous livre une brève liste de ses souffrances : « les coups... les emprisonnements... etc. » (2 Corinthiens 11:23-25) Remarquez cependant l'état béni de son esprit : « J'ai appris à être content dans l'état où je me trouve. »

Où que souffle la providence, il possédait une telle adresse et dextérité à cet exercice divin qu'il savait comment orienter correctement sa voie. Sa condition extérieure lui importait peu. Il pouvait être tout aussi bien au sommet qu'au pied de l'échelle de Jacob, calme dans l'allégresse ou posé dans le deuil. Il pouvait traverser tout ce que Dieu lui envoyait : « Je sais vivre dans l'humiliation, et je sais vivre dans l'abondance. »

Nous avons ici un modèle d'une rare valeur à imiter. En rapport avec sa foi et avec son courage, Paul ressemble au puissant cèdre du Liban que rien ne secoue. En ce qui concerne sa condition extérieure, il est comme le roseau qui ploie dans tous les sens où le vent le courbe. Qu'une bise de prospérité souffle, il l'accompagne : « J'ai appris à être rassasié. » Que les violentes bourrasques de l'affliction s'abattent sur lui, il se courbe dans l'humilité : « J'ai appris... à avoir faim. »

Paul ressemble à un dé. Bien qu'ayant plusieurs faces, il retombe toujours sur sa base ! Que Dieu le bouscule comme il lui plaît, l'apôtre finit toujours par retomber sur une base de contentement. Un esprit content est comme une montre. Vous l'emmenez en quantité d'endroits et lui infligez toutes sortes de mouvements, mais n'affecte pas le ressort et les rouages continuent leur ronde pour indiquer l'heure juste.

L'apôtre des païens était comme cela. Dieu le plaça dans une multitude de conditions diverses mais aucune ne l'enflait ou le décourageait. Le ressort de son cœur continuait son mouvement et les roua-

ges de ses sentiments demeuraient en ordre. Ce chrétien gardait avec constance sa montée vers la gloire céleste. *Il était content.*

Le navire qui mouille au port peut être un peu secoué par moment, mais il ne sombre pas. La chair et le sang peuvent connaître leurs craintes et leurs appréhensions, mais l'ancre de la grâce les retient. Puisque le chrétien a jeté l'ancre dans les cieux mêmes, son cœur ne sombre jamais. Un esprit empli de grâce est un esprit content.

Il s'agit d'un art d'une grande rareté. Paul ne l'apprit pas aux pieds de Gamaliel mais il en reçut la leçon des cieux eux-mêmes, qui l'instruisirent dans ce saint mystère. Il nous dit : «J'ai acquis cet art divin, j'ai pris le coup de main.» Dieu fait de nous des artistes.

Si on vous demandait de faire ce pour quoi vous n'avez aucune qualité, quels résultats produiriez-vous ? Placez un laboureur devant un chevalet et vous n'obtiendrez pas un chef-d'œuvre ! Pareillement, le peintre, qui sait si bien jouer avec les couleurs, ne saura pas tracer un sillon régulier. Il ne le peut pas, malgré sa maîtrise, car ce n'est pas son art. Il n'a aucune adresse dans ce domaine.

Exhortez l'homme naturel, étranger à Christ, à vivre par la foi et, quand tout va de travers, à posséder un esprit de contentement. Y réussira-t-il ? Vous lui demandez de faire ce qu'il ne peut pas. Il n'a pour cela aucune capacité. Une vie de saint contentement dans le dénuement des consolations terrestres est un art que la chair et le sang n'ont encore jamais appris.

En réalité, beaucoup d'enfants de Dieu eux-mêmes, qui excellent dans leur exercice de la vie spirituelle, trébuchent au moment d'exercer un tel contentement. Ils n'ont pas encore commencé à maîtriser cet art divin.

# 4

## Quelques questions

L'exposé de la vérité sur le contentement chrétien soulève un certain nombre de questions. Nous voulons y répondre avant de poursuivre notre examen du sujet.

*1. Le chrétien peut-il être content tout en étant sensible à sa condition ?*

Bien sûr ! S'il ne ressentait rien, il ne serait pas chrétien mais il appartiendrait seulement au mouvement des stoïciens. Comme le dit le prophète, Rachel pleura ses enfants, et elle faisait bien en cela car sa nature de mère parlait. Son erreur consistait en son refus d'être consolée, une attitude engendrée par le mécontentement.

Christ lui-même manifesta une grande sensibilité humaine, surtout dans le jardin de Gethsémani, où il suait comme des grumeaux de sang. Son humanité pria : «Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe !» Cependant, son cœur abritait le contentement et il se soumit volontiers à la volonté divine : «Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne» (*Luc 22:42*).

L'apôtre Pierre nous exhorte à nous humilier «sous la puissante main de Dieu» (*1 Pierre 5:6*). Personne n'a la capacité de faire cela, à moins qu'il soit sensible à la condition où l'a placé cette main providentielle.

### *2. Le chrétien peut-il être content tout en présentant ses doléances à Dieu ?*

Bien sûr ! «C'est à toi que je confie ma cause», dit Jérémie (*31:12*). David aussi amena sa plainte devant le Seigneur (*Psaume 142:2*). Nous pouvons crier vers Dieu et désirer qu'il se souvienne de tout le mal que nous subissons. Un enfant n'ira-t-il pas se plaindre auprès de son père ? Lorsqu'un fardeau ploie l'esprit, la prière sert d'échappatoire à l'oppression du cœur.

L'esprit d'Anne, la mère de Samuel, se brisait sous sa douleur et l'amertume emplissait son âme. Elle dit : «Je suis une femme qui souffre en son cœur.» Ayant prié et pleuré, elle s'en alla cependant et son visage ne fut plus le même. Le chagrin l'avait quittée. Nous voyons ici la grande différence qui existe entre une sainte plainte et l'expression du mécontentement. La première se plaint à Dieu, alors que la seconde se plaint de Dieu.

### *3. Qu'est-ce que le contentement exclut ?*

Il bannit trois choses du cœur où il réside ; trois choses qui ne peuvent absolument pas cohabiter avec lui.

*Les plaintes coléreuses.* Celles-ci sont vraiment la progéniture du mécontentement. «Ô Dieu !... J'erre ça et là dans mon chagrin et je

m'agite» (*Psaume 55:2,3*). Le psalmiste est désespéré, mais il ne dit pas : «Je murmure dans mon chagrin.» Grommeler d'insatisfaction n'est guère mieux qu'abriter une mutinerie dans le cœur. C'est une révolte contre Dieu.

Lorsque la mer est agitée et tumultueuse, elle rejette sur la plage toutes sortes de débris et d'écume. De même, dans l'excitation de sa colère, le cœur laisse échapper l'écume de la frustration, de l'impatience et, quelquefois, rien de moins que du blasphème. Ces plaintes coléreuses sont en réalité la crasse qui sort d'un cœur mécontent.

*Une confusion incontrôlable.* Quand un homme s'écrie : «Je suis dans une telle extrémité que je ne sais de quel côté me tourner ni comment m'en sortir», il est en danger. Lorsque les soucis et les épreuves accaparent tellement sa tête et son cœur qu'il ne peut plus prier ni réfléchir, il n'est plus lui-même. Il ressemble à une armée en déroute, de laquelle chacun court de son côté dans une extrême confusion.

Les pensées de cet homme courent à droite et à gauche, sans mesure ni but. C'est la débâcle. Le mécontentement disloque l'âme et lui fait perdre tout équilibre en ôtant les roues qui la font progresser.

*Un découragement puéril.* Cette condition suit en général la confusion dont nous venons de parler. L'homme, dont l'extrémité oppresse l'esprit, qui ne sait comment s'en sortir ni comment traiter son problème, commence à perdre courage et à sombrer sous le poids de la difficulté. Les soucis représentent pour l'esprit ce qu'est le fardeau pour le dos. Ils le pressent et, en augmentant la pression, finissent par le faire sombrer. Un esprit découragé est un esprit mécontent.